

Wissenschaftler werben im Ausland für den Pharmastandort

Frankfurts Partnerstadt Lyon zielt auf Kooperationen

LYON. Hin und wieder lohnt sich der Blick über die eigenen Grenzen hinaus. Der Blick auf andere Städte und die Art und Weise, wie sie um neue Unternehmen und Arbeitsplätze werben. Lyon zum Beispiel. Frankfurts Partnerkommune im Südosten von Frankreich, die im Norden an das Weinbaugebiet Beaujolais und im Süden an die Côtes du Rhone grenzt, ist zwar mehr als doppelt so groß wie die Stadt am Main. Gleichwohl eint beide Städte so einiges. Hier wie dort stieg die Farbenindustrie einst zur tragenden Säule der Wirtschaft auf, wobei sie in Lyon der Seidenweberei folgte. Hier wie dort zog die Chemieindustrie die Arzneimittelbranche nach sich; beide Industrien prägen den jeweiligen Standort nach wie vor und geben Zehntausenden Arbeit. Und in Frankfurt wie in Lyon wollen Kräfte die Pharmabranche stärken. Lyon schaut dabei gezielt auf die Forschung in seinen Hochschulen – anders als Frankfurt.

Jacques de Chilly, Leiter der Wirtschaftsförderung von Lyon, will gemeinsam mit Lyons Vize-Bürgermeister am 17. Oktober den neuen Frankfurter Rathauschef Peter Feldmann (SPD) besuchen und bei dieser Gelegenheit den Wirtschaftsstandort an der Rhone präsentieren. Lyon gibt einerseits einem Biotech-Cluster den Namen: Lyonbiopole ist Standort forschender Unternehmen. Darunter sind der Impfstoffhersteller Sanofi Pasteur und der Tierarzneiproduzent Merial. Auch die im Rhein-Main-Gebiet ansässigen Unternehmen Fresenius Medical Care und Merck sind mit Tochtergesellschaften dort vertreten. Zuletzt zählte Lyonbiopole 600 Pharmaunternehmen und 100 Biotech-Firmen mit insgesamt 100 000 Mitarbeitern. De Chilly will diese Zahlen steigern, indem er heimische Wissenschaftler so weit wie möglich in seine eigene Arbeit einbindet.

Vor fünf Jahren hat die Wirtschaftsförderung zu diesem Zweck eine Gruppe von Mitarbeitern gebildet, die Kontakte zu Forschern der lebenswissenschaftlichen Fachbereiche wie Biologie und Medizin in Lyon pflegen. „Wir kennen genau die Schwerpunkte unserer Forscher“, sagt de Chilly. Mit diesem Wissen sucht das Team auf der Welt nach Unternehmen, die auf demselben Gebiet forschen. „So hat uns der Chef der Forschungsabteilung einer Uni-Klinik auf einer einwöchigen Auslandsreise begleitet“, berichtet de Chilly. In der Folge sei in Lyon eine Kooperation mit einem japanischen Unternehmen entstanden, das sich auf Augenhöhe spezialisiert habe. Nach diesem Muster präsentiert die Wirtschaftsförderung regelmäßig ihre Stadt jenseits der Grenzen Frankreichs.

Dahinter steht nicht allein der Hang der französischen Politik, anders als in Deutschland aktiv Industriepolitik zu betreiben. „Wir müssen uns etwas einfallen

lassen, denn unser Flughafen ist nicht so groß wie jener in Frankfurt, außerdem ist unser Steuersystem für Firmen nicht so attraktiv wie das anderer Länder“, erläutert de Chilly die Beweggründe. Hinzu kommt, dass Billigkonkurrenz in Osteuropa und Asien dem verarbeitenden Gewerbe in der Stadt zugesetzt hat. Von den einst 40 000 Stellen in der Seidenindustrie sind nur noch einige hundert übrig. Dem stehen Stärken wie die Tradition in der Impfstoffentwicklung und viel Wissen rund um Infektionskrankheiten gegenüber. Zudem ist Lyon jung und international: Fast ein Zehntel der 1,7 Millionen Einwohner studiert.

De Chilly sieht Lyon dabei in Konkurrenz zu Basel, Heidelberg, Kopenhagen, München oder Straßburg. Ob er Frankfurt aus Rücksichtnahme auf die Partner am Main unerwähnt lässt? Der Wirtschaftsförderer schüttelt kurz den Kopf und meint: „Frankfurt ist für uns eher Konkurrent, wenn es um die Ansiedlung einer Firmenzentrale geht“ – nicht aber mit Blick auf Forschungsprojekte.

Laut de Chilly hat die Lyoner Wirtschaftsförderung seit 2007 jährlich rund zehn solcher Projekte gewonnen. Die gesamte Region Lyonbiopole nimmt für sich 110 Forschungsk Kooperationen in Anspruch und spricht von Investitionen über mehr als einer halben Milliarde Euro seit 2005, wobei die öffentliche Hand etwa 220 Millionen Euro gezahlt habe.

Diese Investitionen schließen nach den Worten de Chillys auch 15 Millionen Euro ein, die der amerikanische Pharmakonzern Baxter in ein Logistikzentrum gesteckt habe. Gleiches gelte für die rund 20 Millionen Euro, mit denen Fresenius Medical Care am Standort eine Fabrik für Dialysegeräte ausgebaut habe, was mit 100 neuen Arbeitsplätzen einhergehe. „Da haben wir uns gegen zwei Konkurrenten in Brasilien und Europa durchgesetzt“, verweist de Chilly auf den internationalen Wettbewerb um Investitionen.

Ansiedlungshilfen in bar kann Lyon zwar nicht bieten: „Wir liegen nicht in einem der Fördergebiete der Europäischen Union.“ Für Existenzgründer hat der Staat aber eine besondere Hilfe parat. In den ersten drei Jahren nach der Gründung müssen sie keine Unternehmenssteuern zahlen. Und forschende Firmen bekommen einen Steuernachlass. Dies entspricht in der Tendenz der Forderung, die der Verband der Chemischen Industrie in Deutschland jedes Jahr aufs Neue formuliert.



Jacques de Chilly

Foto: Olycom

THORSTEN WINTER

7 octobre 2012

La réponse africaine au paludisme

Ogobara Doumbo Directeur du Centre de formation et de recherche sur le paludisme, à Bamako (Mali)



JJ Bernard

Ce parasitologue dirige une plate-forme technologique unique en Afrique, animée par une équipe de chercheurs maliens.

Ne dites pas à Ogobara Doumbo qu'il est le père probable du futur vaccin contre le paludisme. Mais glissez-lui qu'il est une grande figure de la recherche africaine et le parasitologue esquissera alors un sourire. Il a reçu, jeudi dernier, la médaille de la Ville de Lyon, en marge de la remise du prix Galien récompensant les travaux de recherche pharmaceutique.

Cet enfant d'une longue lignée de guérisseurs traditionnels, né « *en 1956 ou 1957* » dans le pays Dogon, a toujours voulu être médecin. Après des études secondaires et supérieures à Bamako, il se passionne pour la parasitologie en rencontrant deux médecins tropicalistes français. Mais aussitôt sa seconde thèse soutenue en France, il rejoint le Mali, où il cofonde en 1992 le Centre de formation et de recherche sur le paludisme.

" 100 000 décès peuvent être évités chaque année "

Au regard des résultats obtenus, il fait la preuve que son centre dispose d'une plate-forme technologique qui n'a rien à envier aux laboratoires occidentaux : en mars dernier, [l'Organisation mondiale de la santé \(OMS\) recommandait un traitement intermittent saisonnier chez les enfants de moins de 6 ans](#) développé à Bamako.

« *Les premiers résultats sont extraordinaires* », s'enthousiasme le professeur. Associé à l'utilisation de moustiquaires imprégnées d'insecticide, « *100 000 décès peuvent être ainsi évités chaque année en Afrique de l'Ouest* », estime-t-il. Un pas de géant contre la maladie, qui a tué 655 000 personnes en 2010.

Il poursuit, dans ses laboratoires comme sur le terrain, les essais cliniques pour tester les molécules candidates d'un éventuel vaccin. Tout en conduisant un travail de recherche fondamentale avec une équipe de 60 doctorants. Tous maliens. « *Nous ne sommes pas des collecteurs de donnée pour les laboratoires du Nord* », insiste-t-il.

Un institut scientifique médical de pointe

Il estime avoir désormais fait la démonstration de la capacité d'un pays africain à héberger un institut scientifique médical de pointe et à éviter la fuite des cerveaux.

Installé dans l'université de Bamako, il repère les meilleurs étudiants, teste leurs capacités et leur « *engagement en faveur de leur pays* », avant de les envoyer parfaire leur formation en Occident, avec femme et enfants, entourés par des professeurs amis.

De retour au Mali, embauchés par l'État, ils ont l'assurance de démarrer leurs travaux aussitôt. Avec un salaire en rapport avec leurs compétences, grâce à un apport (jusqu'à 80 %) du National Institute of Health (États-Unis). Ce dispositif permet à Ogobara Doumbo de conserver « *95 % des étudiants* » qu'il envoie à l'étranger. « *C'est unique en Afrique* », se réjouit le professeur, sollicité par ses confrères tanzaniens ou kényans qui veulent s'inspirer de son expérience.

Le prix Galien récompense Généthon pour ses "traitements innovants" en thérapie génique

le 04.10.2012

La 43e édition du prix Galien a récompensé jeudi soir à [Lyon](#) "Généthon", une organisation de biothérapie à but non lucratif créée et soutenue par l'Association Française contre les Myopathies (AFM), "pour ses traitements innovants de thérapie génique", a annoncé un communiqué.

Créé en 1990 par une association de malades, l'AFM-Téléthon, et [financé](#) à 90% par les dons du Téléthon, "Généthon se consacre à la mise au point de médicaments de thérapie génique pour les maladies rares depuis la conception des produits jusqu'à leur production en passant par le développement pré-clinique et clinique", a précisé un communiqué d'AFM-Telethon.

C'est "la première fois qu'un laboratoire créé et développé par une association de malades et de statut non lucratif reçoit le Prix Galien", a-t-on ajouté.

Dès les années 90, Généthon s'est notamment "illustré par la réalisation des premières cartes du génome humain, aussitôt mises à disposition de la communauté scientifique internationale", précise encore le communiqué.

Le prix Galien de renommée internationale, à l'initiative notamment de l'industrie pharmaceutique, récompense chaque année des innovations thérapeutiques récentes mises à la disposition du public ainsi que des travaux de recherche pharmaceutique.

AFP

8 octobre 2012

► **Prix Galien : la plus haute distinction internationale récompensant la recherche pharmaceutique**

Lyon a en effet été sélectionnée, après New-York en 2010, pour accueillir la 12ème cérémonie du Prix Galien International et la 43ème édition du Prix Galien France.

L'occasion pour Lyon de réunir les principaux groupes pharmaceutiques mondiaux et de renforcer encore davantage sa visibilité internationale dans le secteur pharma/biotechs. Lyon se distinguera aussi en profitant de ce prix pour organiser en matinée un Forum avec 4 conférences thématiques à la CCI, avant la cérémonie de Gala à l'Hôtel de Ville qui dévoilera les lauréats et un « Prix Spécial Ville de Lyon » récompensant une action de solidarité internationale.



Secretary-General

SGS/SM/14565

Department of Public Information • News and Media Division • New York

Competitors for Prix Galien Motivated by Will to Do Good beyond Material Success of Their Companies, Secretary-General Says in Message for Ceremony

Following is the text of UN Secretary-General Ban Ki-moon's video message for the Prix Galien International Ceremony, in Lyon, France, 4 October:

Mesdames et messieurs,

Je remercie et salue les éminentes personnalités politiques et économiques présentes ce soir.

Je connais la longue tradition qui se perpétue à Lyon dans les domaines de pointe de la médecine et de la biologie.

L'action solidaire internationale née à Lyon porte des noms qui honorent la notion d'humanisme, d'aide d'urgence mais aussi de soutien à long terme à des populations qui en ont un profond besoin.

The city that hosts this year's ceremony is the perfect match for the men and women who compete for the Prix Galien — some of the world's leading members of the medical research, pharmaceutical and biotechnology communities.

I know that your work is motivated by the will to do good more than the material success of your companies. You are helping us to achieve the Millennium Development Goals — our blueprint for eradicating poverty and disease. I urge you to work even more closely with the United Nations as we accelerate our work as the 2015 deadline approaches.

Congratulations to all the prize winners. Thank you again for your innovative and important contributions to the common progress of humankind. Thank you.

* * * * *
